

Séance16 : Le théâtre au Moyen Âge

La France est, et depuis le baptême de Clovis, désignée « la fille aînée de l’Eglise ». Ce privilège renforce le sentiment de patriotisme chez la population, faisant en sorte que la globalité des Français estime qu’il est louable de mourir pour la patrie pour s’inscrire parmi ceux qui prient et ceux qui combattent pour une France chrétienne (La guerre sainte contre les Sarrasins, les Croisades). C’est ainsi que le théâtre, tout comme la poésie et la chanson de geste, est soumis à l’autorité du dogmatisme de l’Eglise catholique et des ordres mendiants, qui font peser sur les artistes un contrôle de tous les instants, portant sur les formes et les contenus. Le théâtre méridional est, de ces faits, un théâtre religieux médiolatin.

1. Du théâtre latin aux jongleurs et ménestrels

Le théâtre français puise ses origines dans l’Antiquité grecque et latine, qui fournit à la scène selon Christine Marcandier « des structures, des formes, des mythes fondateurs ainsi que des réflexions théoriques, comme la Poétique d’Aristote »¹. Les tragédies grecques sont une imitation d’une action grave et comique, qui mettent en scènes des héros qui mythiques qui inspiraient et continu d’influencer le théâtre en particulier et la littérature en général qui renarrativise ces mythes et en fait un répertoire narratif intarissable, exemple du théâtre de Sophocle largement exploité par les fictions : Antigone réécrit par Anouilh, et Œdipe par Corneille et bien d’autres auteurs. De même pour le théâtre romain, qui influence à son tour le théâtre français, à l’instar de Racine, Navarre et Massenet qui reprennent le mythe de Phèdre.

Le théâtre médiéval a connu une naissance lente. Les plus anciens textes dramatiques en ancien français sont tardifs. Le théâtre est oral tout comme l’ensemble de la littérature médiévale, écrit initialement en latin, la langue qui triomphait grâce à la domination de l’Eglise de l’instruction et de la culture. La liturgie de la messe est naturellement en latin, ce qui signifie qu’une majorité des fidèles ne la comprend pas. Malgré la bonne volonté de ce public illettré, il est nécessaire de mettre à sa portée les événements marquants de la liturgie. Fait qu’au fil des années, le théâtre est rédigée en langue vulgaire qui finit par prendre le dessus sur le latin :

Rien ne rompt véritablement la continuité de l’un et de l’autre, comme si la proportion du latin et de la langue vulgaire dans le drame liturgique se modifiait seulement peu à peu, jusqu’à ce que la seconde finisse par l’emporter.²

¹ Christine, Marcandier, *L’Analyse littéraire*, Paris, Armand Colin, 2011. P .199

² Michel, Zink, *Introduction à la littérature française du Moyen Âge*, Librairie Générale Française, 1993. P.94

La langue vulgaire apparaît dans des « séquences » chantées : quelques mots en « roman » glosent le texte latin, et un peu plus tard, les paroles prononcées par les personnages de l'Ancien ou du Nouveau testament sont en langue romane. La première pièce entièrement en français, le *Jeu d'Adam*, qu'il est possible de dater du milieu du XIIe siècle, est en fait un drame liturgique représentant la création de l'homme et le péché originel.

A l'époque du théâtre romain, les textes narratifs expriment une théâtralité latente marquée par l'abondance des dialogues et monologues. Peut-être peuvent-ils faire l'objet d'une performance à plusieurs voix, accompagnée d'action corporelle qui relève de l'art du jongleur. Celui-ci est qualifié par des clercs lettrés de *mimus* ou d'*histrion* : ces termes péjoratifs signifient en latin et en grec « acteur ». Une part de la critique pense que les chansons de geste étaient proposées à un public populaire mais sous une forme à demi-théâtrale, certains jongleurs mimant les événements récités par une sorte de « lecteur ».

2. Les formes dramatiques : Des jeux liturgiques aux jeux profanes

Le théâtre médiéval, quoique influencé par le théâtre Antique, il tente de s'en démarquer, tout en préservant la distinction d'un genre « haut », et sacré. En effet, le drame religieux ou liturgique fut la première forme du théâtre à renaître au Moyen Âge. Les premiers jeux liturgiques, joués au sein des églises, se développent autour des scènes de la Résurrection, avec un dialogue entre les Saintes Femmes visitant le sépulcre et l'Ange ; la liturgie de Noël, comme il était naturel, suscita ensuite de nombreux jeux, auxquels pouvaient s'intégrer des scènes d'esprit profane. A la langue on arrive à prendre en compte l'histoire sainte dans son ensemble, depuis la création du monde jusqu'à la Passion du Christ et sa Résurrection. Par ailleurs, le théâtre s'éloigne peu à peu de l'aspect purement religieux, tout en passant par un théâtre semi-religieux, pour au final devenir un théâtre profane, le triomphe du théâtre profane accompagne donc celui de la langue vulgaire, ce que souligne Jean Charles Payen:

Il faut pour que le théâtre existe, qu'il se dégage du cérémonial et que s'opère le glissement de la liturgie à la paraliturgie, puis à la représentation. C'est ce qui se produit à l'époque romane.³

Le théâtre médiéval constitue un nouveau monde d'expression, dont les possibilités sont pressenties aussi bien par les écrivains profanes que par les glossateurs des textes liturgiques. A côté des jeux, on voit apparaître des textes d'inspiration mondaine. Souvent, d'ailleurs, les parades des jongleurs constituent à elles seules des pièces de théâtre en miniature, exigeant de

³ Jean Charles Payen, *Histoire de la littérature française*, Paris, Flammarion, 1997. P.157

ceux qui les représentent d'excellentes qualités d'acteur et de metteur en scène. La manifestation du premier théâtre profane est grâce au poète lyrique Adam de la Halle dans les deux pièces : le *Jeu de Robin et Marion* et le *Jeu de la Feuillée*, d'une portée tout à fait différente de la coloration religieuse des jeu liturgiques. Il est tout de même à noter que même le théâtre religieux n'exclut pas totalement l'intervention des personnages profanes ; il y apparait des personnages non nobles, non divin, proches de la vie quotidienne du spectateur moyen, certainement dans un but de satisfaire la population profane.

Séance 17 : Jeu de Saint Nicolas (vers 1200) « Les Voleurs endormis »

Texte proposé

Dans le passage suivant, le saint, qui veille sur les intérêts d'un brave homme mis à l'épreuve par un roi païen en raison de sa foi superstitieuse dans les mérites d'une statue de saint, apparaît à trois voleurs qui se sont emparés du trésor placé sous la protection de cette effigie.

Saint Nicolas. _ Malfaiteurs, ennemis de Dieu, levez-vous. Vous avez trop dormi. Vous êtes pendus sans nul espoir de salut : c'est votre malheur que vous avez volé le trésor.

Pincédé. _ Qu'est ce que c'est ? Qui nous a éveillés ? Dieu ! Comme je dormais bien !

Saint Nicolas. _ Fils de putain, vous êtes tous morts, le gibet est déjà tout prêt ; car vous avez perdu la vie, si vous ne suivez pas mon conseil.

Pincédé. _ Prud'homme qui nous a effrayés, qui es-tu, qui nous fais telle une peur ?

Saint Nicolas. _ Jeune homme, je suis Saint Nicolas, qui remet sur la bonne route les égarés. Retournez sur vos pas, remportez le trésor du roi !

Vous avez commis un très grand crime, quand vous avez osé vous embarquer dans cette affaire. Remettez le trésor à sa place si vous tenez à la vie. Je m'en vais sans plus tarder.

(Les voleurs)

Pincédé. – Per signum sancte crucifix ! Cliquet, que vous en semble ? Et vous, rasoir, qu'en dites-vous ?

Rasoir. _ Par ma foi, il me semble que le prud'homme dit la vérité, à ma grande tristesse.

Cliquet. _ Et moi j'en sens une grande douleur, mais je n'ai jamais tant redouté personne.

(Les voleurs, l'aubergiste, Caignet son valet)

L'aubergiste. _ Débarassez-moi le plancher, car je ne me soucis pas de ce genre de bénéfice.

Pincédé. _ Aubergiste, vous avez été complice, puisqu'on en vient à dire la vérité ; vous devez prendre part au gain, et au pêché en même temps.

L'aubergiste. _ Dehors, fils de putain, gloutons ! Vous voulez donc faire retomber le blâme sur moi ? Caignet, va vite leur faire payer leur dû et puis flanque-les hors de mon auberge !

Caignet. – (en les payant) Maintenant vous pouvez aller au diable.

Questions

1. Le personnage de saint Nicolas : comment apparaît-il ? Son attitude est-elle conforme à sa dignité de saint ?
2. Les larrons : Sont-ils conscients de l'enjeu ? Montrez qu'ils ne tirent aucune leçon morale de la portée générale de l'intervention du saint.
3. La forme théâtrale : Elaborez une mise en scène de ce passage : comment peut-on, en particulier, articuler l'élément surnaturel (intervention et discours énergique de saint Nicolas) avec les éléments de comique grossier, presque farcesque ?

Séance 18 : Les Miracles

Des pièces théâtrales qui « reprennent sous forme dramatique les anciennes collections narratives dont la plus célèbre était celle de Gautier de Coincy »⁴ Joué sur le parvis de l'église, le miracle, qui raconte la vie d'un saint ou une légende historique où l'élément divin apparaît dans le dénouement, une intervention de la Vierge ou d'un Saint. On citera *Les Miracles de Notre Dame* de Gauthier de Coincy, moine bénédictin et trouvère français (1177-1236) et *Le Miracle de Théophile* de Rutebeuf (1230-1285).

Texte proposé : *Le Miracle de Théophile* de Rutebeuf « Le pacte diabolique »

Alors Théophile se sépare de Saladin et réfléchit que c'est chose importante que de renier Dieu ; et il dit :

« Ah ! Malheureux, que pourrai-je devenir ? Je dois bien perdre le sens, quand je dois en arriver là.

Que ferai-je, pauvre de moi ? Si je renais saint Nicolas, et saint Jean et saint Thomas, et Notre-Dame, que deviendra ma pauvre âme ? Elle sera brûlée dans la flamme du noir enfer. Dans cette flamme éternelle, il n'y a pas de gens aimables, mais au contraire, ils sont méchants, car se sont des diables : c'est leur nature ; et leur demeure est si obscure qu'on ne verra jamais le soleil y briller, mais c'est un puit rempli d'ordure. C'est là que j'irai. Mon sort aura bien change, quand, à cause de ce que j'aurai mangé, Dieu m'aura ainsi chassé de sa maison...mais il dit qu'il me fera récupérer ma richesse et mes biens. Dieu m'a fait du mal : je lui en ferai, jamais de ma vie je ne le servirai si Saladin me donne tout ce qu'il m'a promis »
Ici Saladin parle au diable et dit :

« Un chrétien est venu me trouver, et je me suis chargé de son affaire ; car tu n'es pas mon ennemi...Entends-tu, Satan ? Il viendra demain, si tu l'attends. Je lui ai promis quatre fois ce qu'il a perdu : tiens cette promesse, car il a été très honnête homme. Livre-lui tes richesses sans compter...Ne m'entends-tu pas ? Je te ferai venir plus vite que ça, je crois ; et tu vas venir dès ce soir, car ton retard m'ennuie alors je t'attends. »

Ici Saladin conjure le diable :

« Bagahi laca bachahé

Lamac cahi achabahé

Samahac et famayolas

Harrahya »

Alors arrive le diable qui est conjuré, et il dit :

⁴ Michel, Zink, *Introduction à la littérature française du Moyen Âge*, Librairie Générale Française, 1993. P. 154

« Tu as bien dit ce qu'il faut : celui qui t'as enseigné n'a rien oublié ; tu me contrains fortement »

Questions

1. Récit et théâtre : Quels rôle jouent les gloses narratives qui émaillent le texte ? En quoi marquent-elles une différence entre le texte dramatique comme nous avons l'habitude de le concevoir, et le miracle médiéval ?
2. Le surnaturel : Comment est-il présenté ? De quel univers vient Saladin ? Etudiez son nom, la langue dont il fait usage.

Séance 19 : Les Mystères

Les mystères prennent la place des jeux liturgiques, dans l'ensemble rattachés à un seul passage des Saintes écriture « Les mystères mettent en scène la vie entière d'un saint ou la totalité d'un livre ou d'un épisode bibliques »⁵, les mystères sont un genre didactique à sujet religieux, moral ou politique mettant en scène des entités allégoriques. Leur représentation durait toute la journée, et parfois, pour les grands mystères de la Passion ou pour celui des Actes des Apôtres, plusieurs jours. Les représentations étaient organisées par les villes, à grands frais, avec des mises en scènes faisant appel à des machinerie et à des trucages élaborés, en particulier, pour montrer tortures et supplices. La population toute entière était appelée à la préparation du spectacle et se retrouvait pour y assister.

Les sujets des mystères : la bible, les Testaments, la vie des saints et les Actes des martyrs sont une source intarissable qui fournit des sujets aux mystères, qu'il est possible de les regrouper en trois cycles :

1. **Mystères de l'Ancien Testament** : ils se rapportent aux anciens textes bibliques et un certain nombre ont été réunis dans une vaste compilations « Mystère du Vieux Testament »
2. **Mystères du Nouveau Testament** : ils ont pour personnage principale Jésus-Christ. Le plus célèbre fut écrit en 1452 par Arnoul Gréban. Jean Michel développe le genre en donnant plus d'importance à certains rôle comme celui de Pilate, aux scènes de diableries.
3. **Mystères des Saints** : les héros de ces pièces sont les saints à l'exemple du Mystère du siège d'Orléans, œuvre religieuse et patriotique qui célèbre la victoire de Jeanne d'Arc.

Texte proposé : Passion de Palatinus (vers 1410)

Satan

Sus, diables, tous ensemble !

Que chacun dise ce qui lui semble

Ouvrtement, sans rien cacher,

Du traître de Galilée

Qui se faisait appeler Christ,

Fils de Dieu, comme ceux-là l'ont écrit

Qui le considéraient comme leur seigneur.

Son honneur a duré bien peu de temps.

Voyez-le vilainement,

Crucifié entre deux voleurs,

⁵ Ibid. P. 154

Plus vilainement qu'un autre criminel.
Judas Iscariote, notre ami,
Qui l'a vendu à nos gens,
C'est moi qui organisai la trahison.
Allons ! Réjouissons-nous tous,
Puisque nous avons tué et mis à mort
L'infâme traître, le médisant
Les diables
Réjouissons-nous donc tous !
Enfer
Compagnon, quelle méprise !
Et je te dis maintenant sans mensonge
Que c'est un homme de grande noblesse.
A cause de lui nous serons déshérités,
Et les prisonniers seront acquittés,
Que nous avons en prison depuis longtemps.
Le fripon plein d'acquittés,
Viendra sur nous, en vérité,
Libre et délivré de la mort.
J'ai une telle peur quand je pense à lui

Questions

1. Le contenu théologique : a- En quoi le point de vue adopté est-il original ? Quelle est l'utilité du « résumé » produit par Satan au début de la scène ? b- Quel est l'effet produit par son agressivité et ses insultes à l'égard du Christ ? Quels sont les symboles et les métaphores désignant le Christ, que reprend Enfer ?
2. La méchanceté infernale : a- Enfer est-il plus sympathique que Satan ? Sur quoi est fondé la puissance de Satan ? b- Quel sont les liens qui unissent les démons ? sont-ils très différents des hommes ?
3. Dramaturgie : De quelle nécessité est né le dédoublement du diable en deux personnages : Satan et Enfer ? comment les longues tirades sont-elles rendues vivantes ?

